

L'Homme Noir.

XXV

Comment? Hélas! nous nous sommes formés d'errégation et en dépendant le paragrabe précédent.

Où, comment remettre en notre dans la bonne voie les hommes noirs qui s'en sont égarés? C'est la question que nous nous posons.

Car ces hommes, nés lo, n'ayant pas un autre pays et n'ayant pas un autre nom, nous ne pouvons pas nous en occuper.

Comment donc cette politique, qui démorale les blancs, moralise-t-elle les noirs; et devons-nous croire que le trionisme particulier de monsieur Demas n'est jamais qu'un moyen de nous servir?

Dans une honnête, laborieuse et courageuse famille de noir de St-Jean-Baptiste, où monsieur Demas fut illustré, nous voyons une fois encore, un tout autre enseignement et une moralité bien plus haute.

XXVI

La phrase qui précède contient un mot bien simple et bien grand. C'est le mot famille.

Le mot, dans la vieille langue des Celtes, a un sens très étendu, servant à désigner le foyer domestique, le foyer de la famille, le foyer de la nation.

Mais cette famille, absolument moderne, n'est pas une famille de couleur, elle est une famille d'humanité.

Non, non, le travail n'est ni un obstacle ni une malédiction, et cela doit être dit pour tous.

Et l'homme et même la femme, s'ils ont une responsabilité, ont aussi une responsabilité.

XXVII

Le mariage n'est pas seulement le dignité au respect de soi-même, mais il est encore la force.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Les hôtels sont fermés, et sur le sable mouillé de la greve, personne ne se promène.

Aussi les gens du pays, qui l'appréhendent, s'arrêtent à l'écartés devant ce garçon pâle qui s'en allait l'œil fixe, les cheveux au vent, avec des gestes bizarres par moments, le long de la mer grise, qui hurlait, méchante, en ce jour sombre de novembre.

Il avait l'air d'un fou, on n'osait l'approcher.

Tout le jour il erra ainsi, sans manger, sans boire, — il songeait bien à cela vraiment! — le soir, la nuit close le trouva encore là.

Seulement il s'était assis, les pieds touchant presque l'eau qui parfois venait lécher ses semelles, et la tête enfouie dans ses mains, il sanglotait, il sanglotait éperdument, et de grosses larmes chaudes ruisselaient de ses yeux brûlés, s'égouttaient en travers sur le sable doré qui les buvait.

Blanc ou noir, il ne s'était point à limiter. La chose, de reste, se peut-elle, sans à titre d'exception à la règle? Et c'est pas bon, selon le Livre, que l'homme soit assis, et impossible que l'homme travaille seul et pour lui seul.

Car l'homme quel qu'il soit est créé en vue de la famille ou du mariage, et c'est là son destin, et c'est là son devoir.

Mais, avec le mariage accompli, le devoir prend son tour et forme dans une responsabilité éternelle, et son but est de servir la famille, et de servir la famille.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Est-il encore, là, ou, en quelques pages, à nous que ce soit le plus intelligent, on ne peut pas dire que ce soit le plus intelligent.

Mais le travail est l'œuvre, c'est l'homme et c'est sa plus honorable affaire. Mais le travail n'est pas un moyen de nous servir, c'est un moyen de nous servir.

Tout ce que nous faisons, nous le faisons pour nous-mêmes, et nous le faisons pour nous-mêmes.

Non, non, le travail n'est ni un obstacle ni une malédiction, et cela doit être dit pour tous.

Et l'homme et même la femme, s'ils ont une responsabilité, ont aussi une responsabilité.

Car, dans nos très singuliers et singuliers temps où la poésie a plus que des accents d'enthousiasme et où l'économisme est le plus naturel et le plus simple.

Quand on parle de travail, on grand pour dire que Dieu a mis aux mains de l'homme un don précieux, un don précieux.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Car, dans nos très singuliers et singuliers temps où la poésie a plus que des accents d'enthousiasme et où l'économisme est le plus naturel et le plus simple.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

certains travaux d'un ordre dit inférieure, les hommes se sont déclassés, et ils ont subi un déclin, et ils ont subi un déclin.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

lent la volonté, le courage et la foi; et les hommes, lassés à la première heure et découragés au second jour, étaient sans force de famille, privés à la seconde heure des droits politiques que la Révolution leur avait accordés, mais que la Restauration leur avait enlevés.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

CLUB DE FEMMES.

Un certain nombre de Parisiennes viennent d'affirmer avec crânerie leur indépendance. Elles ont fondé un cercle exclusivement réservé aux femmes. Ce cercle est situé rue D'Amboise, dans un élégant hôtel très confortablement aménagé et tenu par un digne tout comme dans les cercles d'hommes, seulement le baccarat et le poker en sont sévèrement proscrits.

Le "Ladies Club" — ce sont les réunions, de statuts qui le disent — a pour but de grouper en une sorte de famille, en une aimable camaraderie, toutes les femmes que leur situation laisse isolées, et de leur créer un centre bienveillant où elles puissent trouver, dans une solidarité amicale, le moyen de se soutenir, de se protéger, de venir en aide; en un mot, de profiter des bienfaits que l'association met à leur disposition tant sous le rapport du bien-être que de la distraction que sous celui de l'utilisation de leurs talents artistiques, musicaux ou littéraires.

Le "Ladies Club" compte une soixantaine de membres, parmi lesquelles nous voyons les noms suivants: la marquise de Talleyrand, la comtesse de La Roche, de Robert, de Bézouville, comtesse de St-Martin, Jeanne d'Antilly, de Marcy.

C'est le premier cercle de femmes fondé à Paris. Il n'est pas de même à l'étranger où les associations de ce genre sont assez nombreuses et fonctionnent avec succès.

En Amérique, on ne compte plus les clubs féminins, il y en a dans toutes les villes. Miss Shaw, qui a étudié avec une particulière attention le mouvement féministe aux Etats-Unis, déclare que "Boston, avec ses centaines de clubs et d'associations féminines. Dès l'enfance, on voit de petites filles s'organiser en clubs, après la sortie des écoles: se cotiser pour louer quelque vieux hangar et y faire des discours. Il y a à Boston, à Chicago, à New York, des clubs de femmes philanthropiques, archéologiques, politiques, humoristiques, philosophiques et même horribles. Un club, le "The Widows' Club", des Washington-Street, est celui de nos jours, paraît-il, les merites des morts et on les met en parallèle avec ceux des vivants. On s'y reconforte naturellement par des espérances.

Il n'y a pas très longtemps il y avait à New York un club mixte qui avait pris le titre macabre de Club des Anciens. Les membres de cette association étrange étaient au nombre de trois: deux hommes et six femmes; et se complétaient au fur et à mesure qu'il s'y faisaient des vides. C'est au moyen d'une roulette divisée en treize compartiments que l'on procédait: celui où se trouvait la lettre "A" désignait le mort, celui où se trouvait la lettre "B" désignait le survivant. La justice, heureusement, vint mettre un terme à ces singulières pratiques et poursuivit les auteurs de cette association en vertu d'une loi qui, en Amérique, punit la tentative de suicide.

L'Angleterre est aussi un pays où l'on a fondé de nombreux "Ladies Clubs". Parmi ceux-ci, il faut mentionner à Londres, le Club des femmes journalistes, de fondation récente. Ce club compte déjà une centaine de membres actifs, attachés à des publications périodiques. Il y a aussi, dans ce pays, une grande fête a été donnée à l'occasion de la première année de la fondation de ce cercle, dans le magnifique hôtel de la duchesse de Sutherland.

Si nous passons en Allemagne, nous voyons à Dresde un "club des veuves" qui a été récemment inauguré par une soirée où l'on a dansé jusqu'à l'aube. On avouera que voilà de belles personnes qui ont le veuvage en horreur, et qui, appartenant à la bourgeoisie, ont le veuvage en horreur.

Tout ce que nous faisons, nous le faisons pour nous-mêmes, et nous le faisons pour nous-mêmes.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

lui conseille de renoncer à ses privilèges. On lui dit, sans rire, qu'elle a besoin d'être protégée, et qu'un mari est un protecteur. A-t-elle des enfants? On l'invite à leur intérêt. A-t-elle quelque fortune? On lui fait valoir qu'il faut à cette fortune un gérant. La femme, encore aujourd'hui, a si peu l'habitude de l'indépendance, qu'elle se laisse persuader. D'aucunes, qui ont été élevées dans le confort, ne savent rien de la vie, ne savent rien de la vie, ne savent rien de la vie.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Des diverses méthodes médicales qu'il passe tout à tour en revue, il n'y en a aucune qu'il désapprouve tout à fait; mais il n'y en a aucune non plus qu'il préfère aux autres, les estimant toutes d'égale valeur.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Et si, au lieu de servir la famille, on sert le travail, on sert le travail, on sert le travail.

Une tragédienne française en Russie.

La Revue des Femmes Russes, "organe du féminisme international", publie un intéressant souvenir sur Rachel et le Czar Nicolas Ier.

La grande tragédienne fut pour la première fois présentée à l'Empereur en 1852, lorsque à Potsdam, Versailles de la Prusse, elle et sa troupe donnèrent une représentation en l'honneur de Frédéric Guillaume et de son auguste visiteur, l'empereur de Russie.

C'est à cette époque que Nicolas Ier, enchanté du jeu de l'actrice, le combla de compliments et lui fit cadeau de l'agrafe Sainte-Cécile, de la valeur de 35,000 francs (118,950 rb. arg. russe).

—Mademoiselle Rachel, lui dit l'Empereur, vous êtes encore plus grande que votre réputation. Votre talent n'a pas d'égal.

"D'autres Majestés ont Altesses s'étaient approchées", écrit Rachel à son amie de Paris, le plus grand de tous me dit qu'il espérait bien me voir dans ses Etats, dans toutes les Russies, toutes, toutes, et cela dès l'année prochaine.

Comme la Comédie-Française ne lui refusait pas un congé, Rachel en profita pour l'hiver de 1853-1854.

Rachel arriva à Saint-Petersbourg à moitié malade, souffrante de la poitrine, qui, au dire des médecins parisiens, devait se traiter avec du lait d'Anesse. Mais comment trouver ce lait à Saint-Petersbourg?

On en fit rapport à l'Empereur. Par ordre de Sa Majesté, Rachel reçut à titre de prêt une anesse et un énon de la ménagerie de Gatchina. Mais en décembre 1853 l'anoue creva et dès ce moment l'anoue ne donna plus de lait. L'actrice, désolée, conta ce malheur à son frère, qui quelques jours après, en fit part au comte Adolphe, ministre de la Cour.

"Excellence", écrit Félix, vous étiez toujours si bienveillant envers Mlle Rachel, ma sœur, que j'ose m'adresser à vous avec une prière de première importance. Une circonstance malheureuse prive depuis plusieurs jours Mlle Rachel du lait d'Anesse, si nécessaire à sa santé. L'Anesse qu'elle devait à l'extrême bonté de S. M. I. ayant perdu son énon, ne donne plus de lait. Par conséquent j'ose prier Votre Excellence de remplacer cette anoue par une autre, si seulement l'objet de ma demande ne vous paraît un peu indiscret. Quel que soit le résultat de cette lettre, je prie Votre Excellence d'agréer, etc."

A ce qu'il paraît, plusieurs personnes prirent part au malheur de Rachel, car juste après la lettre de Félix on trouva un petit billet du comte Nesselrode au comte Adolphe: "Monsieur le comte, écrit le chancelier, je profite de l'autorisation que vous avez bien voulu m'accorder pour vous rappeler l'affaire de l'Anesse dont le lait est si nécessaire à la poitrine de la grande tragédienne."

Sur un nouveau rapport fait à l'empereur Nicolas, une autre anesse fut mise à la disposition de Rachel, qui en profita jusqu'au jour de son départ, le 20 janvier 1854.

Ajoutons à cela un petit compte rendu concernant le côté matériel de la tournée de Rachel. A part les recettes théâtrales qui, avec beaucoup de succès, ont assuré le séjour de la troupe à Saint-Petersbourg et l'ont pourvue de grands bénéfices, tous les acteurs ont reçu de superbes cadeaux de la Cour.

Certes, la plus gratifiée a été Rachel. Elle a reçu une superbe broche avec petits rubis, émeraudes et perles, de la valeur de 3,300 fr. (1,500 rb. arg.) et des boucles d'oreille en diamants à peu près du même prix. Son frère Félix a reçu une bague de la valeur de 1,500 francs (600 rb.).

FEUILLETON. LE REVENANT. — DU — CIMETIERE. NOUVELLE INÉDITE.

Quell'heureuse et palpitante classe! Jugez-en!... Tirée le matin, sur les dix heures, au moment où elle déboulait de son lit, à quatre lieues de là, une forte lueur avait été sa faire prendre à la tombée de l'après-midi, après le plus haletant, le plus mouvementé des halalls!

Et ces après-midi blentés, que ce bien Mue de Sévigné a nommées des jours de cristal, où l'air est frais et léger, où les feuilles roussies pendent aux branches dorées, où l'herbe touffue, la terre humide sont douces aux pieds des chevaux, parfaites pour le nez des chiens. Ni balancées, ni défauts, une Bénie de saint Hubert!

LES IDEES

DU DOCTEUR SCHWENINGER

Sur la médecine et les médecins.

De résumer toute la médecine en une petite conférence de trois quarts d'heure, ce n'est pas une entreprise commode, même pour un aussi habile praticien que le conservateur attitré de la santé du prince Bismarck.

Le docteur Schwenger, qui pendant l'année dernière, à l'exposition de Berlin, on toutes les célébrités de l'Allemagne viennent parler à tour de rôle, a pu parler un peu d'après son expérience. Il n'a pas dit un mot de son métier, car l'imagination d'un chroniqueur, qui le bon public berlinois les autoriserait même volontiers à se taire pendant toute la durée de la conférence, trop heureux de pouvoir ainsi les contempler plus à l'aise.

Le docteur Schwenger, lui, n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

Il n'est pas un homme qui se contente de se contempler lui-même, il est un homme qui se contempler les autres.

CONNAISSANCES UTILES.

Sorbets à vapeur.

Transport aérien des bagages.

Le mariage n'est pas seulement le dignité au respect de soi-même, mais il est encore la force.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Le mariage n'est pas seulement le dignité au respect de soi-même, mais il est encore la force.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.

Et l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte, c'est l'homme qui se respecte.